FACULTE MIXTE DE MEDECINE ET DE PHARMACIE DE ROUEN

Année 1971 N°

THESE POUR LE
DOCTORAT EN MEDECINE
(Diplôme d'Etat)

par

Monsieur TAILLEUX Patrick

né le 13 Août 1945 à ROUEN

Présentée et soutenue publiquement le :

28 Octobre 1971

L'ICONOGRAPHIE MEDICALE

DANS L'EGYPTE ANCIENNE

Président : Monsieur le Professeur F. MATRAY.

FACULTE MIXTE DE MEDECINE ET DE PHARMACIE DE ROUEN

Année 1971 N°

THESE POUR LE
DOCTORAT EN MEDECINE
(Diplôme d'Etat)

par

Monsieur TAILLEUX Patrick

né le 13 Août 1945 à ROUEN

Présentée et soutenue publiquement le :

28 Octobre 1971

L'ICONOGRAPHIE MEDICALE

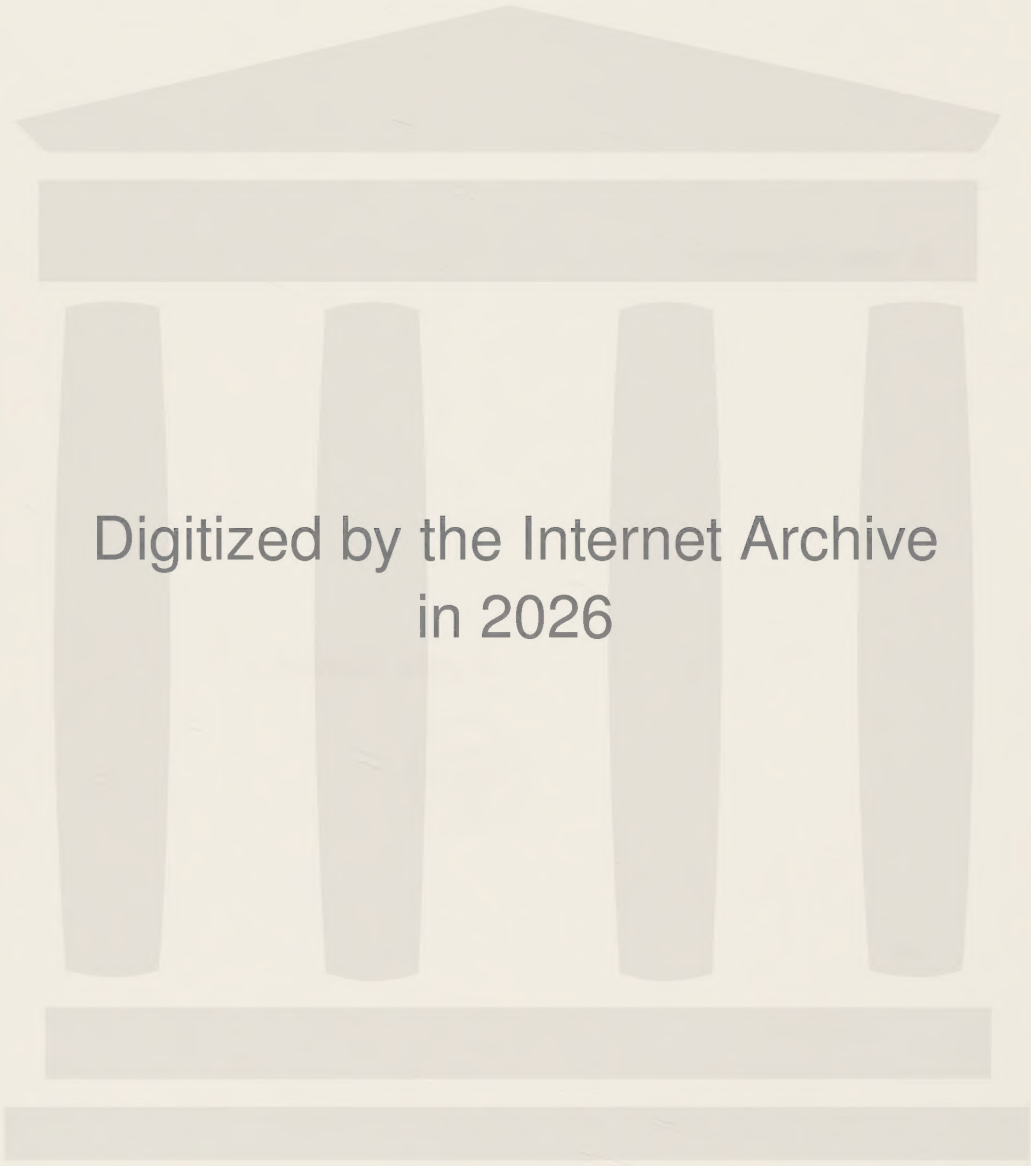
DANS L'EGYPTE ANCIENNE

Président : Monsieur le Professeur F. MATRAY.

UNIV.
LEIDEN
BIBL.

A mes Parents,

A mon Epouse,


Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41544705_0021

A mes Grands-Parents,

A mes Beaux-Parents,

A mes Amis,

A Monsieur le Professeur F. MATRAY,

Avec tout le respect dû au Maître qui voulut bien entourer ce travail de sa bienveillante attention,

Et toute ma considération pour l'égyptologue.

A Messieurs les Professeurs,

B. HILLEMAND,

R. LAUMONIER,

B. TARDIF,

Qui ont bien voulu me faire l'honneur

de composer mon jury.

FACULTE MIXTE DE MEDECINE ET DE PHARMACIE DE [illegible]

Doyen : Monsieur J. BORDE.

PROFESSEURS TITULAIRES

MM.	C. BOHUON	Chimie pharmaceutique
	H BOIRON	Bactériologie
	J. BORDE	Clinique chirurgicale infantile
	R. DAILLY	Clinique de pédiatrie et puériculture
	G. FAUGERAS	Matière médicale
	M. FRIGOT	Pharmacie galénique
	Y. GEFFROY	Clinique médicale
	J. HECTOR	Pathologie chirurgicale
	C HELLOUIN DE MENIBUS	Pathologie expérimentale
	P. JOUANNEAU	Clinique chirurgicale
	R. LAUMONIER	Anatomie pathologique
	G. LAURET	Clinique obstétricale
	R. LEFRANCOIS	Physiologie
	M. MAISONNET	Hygiène
	F. MATRAY	Biochimie
	R. MICHON	Médecine légale et sociale
	P. MORERE	Pathologie médicale
	M. SAMSON	Clinique neurologique
	J C. SCHRUB	Thérapeutique
	J. SEYER	Anatomie
	W. STEWART	Clinique dermatologique.

PROFESSEURS TITULAIRES A TITRE PERSONNEL

MM.	P. DESHAYES	Rhumatologie
	F. PELLERIN	Chimie pharmaceutique
	B. TARDIF	Anatomie.

PROFESSEURS SANS CHAIRE

MM.	C. BROUN	Biochimie médicale
	R. BOULU	Pharmacodynamie
	J. BOURREILLE	Médecine générale et thérapeutique
	B. HILLEMAND	Médecine générale et thérapeutique
	J.P. LEMERCIER	Pneumo-phtisiologie
	P. MARX	Ophtalmologie
	H. PIGUET	Hématologie.

PROFESSEUR ASSOCIE

M.	C. ROPARTZ	Génétique.

MAITRES DE CONFERENCES AGREGES

MM.	J. ANDRIEU-GUITRANCOURT	Oto-rhino-laryngologie
	F. BOISMARE	Pharmacologie
	R. COLIN	Hépatologie-gastro-entérologie
	J. DALION	Histologie-embryologie-cytogénétiqu
	C. DUVAL	Gynécologie obstétrique
	C. FESSARD	Pédiatrie-génétique médicale
	J.P. FILLASTRE	Néphrologie
	J. HEMET	Anatomie pathologique
	G. HUMBERT	Maladies infectieuses
	B. LETAC	Cardiologie
Mlle	H. MAGARD	Bactériologie
	P. MITROFANOFF	Chirurgie infantile
	M. MOSKOWITZ	Chimie organique
	P. PASQUIS	Physiologie
Mme	D. SAMSON	Biophysique
	J.C. SCHWARTZ	Physiologie
	J. TAYOT	Anatomie pathologique
	J. TESTART	Chirurgie générale
	J.M. THOMINE	Orthopédie-traumatologie-chirurgie plastique et reconstructive
	P. TRON	Pédiatrie-génétique médicale
	L. WOLF	Médecine interne.

Secrétaire de la Faculté : Monsieur A. LOUIS.

Par délibération en date du 3 Mars 1967, la Faculté a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation, ni improbation.

L'ICONOGRAPHIE MEDICALE

DANS

L'EGYPTE ANCIENNE.

- AVERTISSEMENT -

Le but de ce travail est uniquement iconographique ; sans aucune prétention exhaustive, il constitue cependant un aperçu aussi détaillé que possible de l'héritage que nous livra l'antiquité égyptienne dans ce domaine.

La médecine pharaonique elle-même, ses méthodes et ses résultats, ainsi que les médecins, leur formation et leur place dans la société égyptienne, sont autant de sujets qui n'ont été traités qu'en fonction des illustrations dont ils servent de supports.

Enfin, et sur le simple plan technique, les dessins peuvent avoir souffert dans leur exécution des lacunes inhérentes à une formation graphique plus médicale qu'artistique : il a pourtant semblé plus intéressant de préférer ce procédé à la photographie, reprenant ainsi avec respect le chemin des cent soixante-quinze "lettrés civils" que Napoléon, en Mai 1798, emmenait vers l'Egypte avec son armée et qui, reproduisant avec ferveur les monuments qu'ils rencontraient, ressentaient l'émotion unique des découvreurs.

- INTRODUCTION -

Il y a 5 000 ans, naissait sur les bords du Nil l'une des plus anciennes et des plus brillantes civilisations que l'antiquité connût.

Lorsque, plus de 3 000 ans avant notre ère, le roi Narmer (Ménès), unifiant avec succès les royaumes du Nord et du Sud, fait entrer l'Egypte dans l'histoire, elle a derrière elle un long passé dont nous ne savons que peu de choses.

A l'époque "Thinite" (3 000-2 778), constituée par les deux premières dynasties, succède l'Ancien Empire (III°-VI° dynasties), période de puissance tant politique que culturelle (2 778-2 263).

Phases de prospérité et de désordres se succèdent au Moyen Empire jusqu'à la XVIII° dynastie (1 580-1 314) des Aménophis et Thoutmosis et au Nouvel Empire (1 314-1 085) où l'Egypte retrouve, sous l'autorité de rois énergiques des XIX° et XX° dynasties (Séti Ier, Ramsès I et III), une certaine stabilité.

Enfin, la Basse Epoque (à partir de 1 085) voit se multiplier les invasions et les luttes intestines jusqu'à l'occupation romaine en l'an 30 de notre ère.

Il est sans doute juste de considérer l'Ancien Empire comme la période la plus riche et la plus féconde de la civilisation égyptienne. Maintes fois recopiés par des scribes attentifs, les grands papyrus scientifiques datent vraisemblablement de cette époque. Le respect presque aveugle des opinions des ancêtres, une certaine paresse intellectuelle expliquent le caractère relativement figé de la médecine égyptienne qui nous est connue par l'intermédiaire d'une huitaine de papyrus médicaux (voir bibliographie).

La tendance est à considérer ces documents comme les seuls témoignages que nous léguèrent les égyptiens de leur médecine : c'est compter sans l'art funéraire, colossale preuve de la confiance dans l'immortalité de l'âme qui, à travers fresques, bas-reliefs, statues et instruments divers, illustre de façon vivante ce que furent médecins, médecine et maladies, à l'aube de l'humanité.

°

° °

La maladie étant considérée comme l'expression d'un châtiment divin ou d'une intervention surnaturelle, c'est sous la protection du dieu de la médecine, THOT (planches N°1 et N°2), que le médecin se plaçait pour l'affronter.

Charge héréditaire, c'est son père qui lui avait transmis non seulement son titre de médecin, mais aussi son savoir, savoir qu'il avait approfondi dans l'une des "Maisons de Vie", sortes de centres culturels annexés aux temples et où étaient recopiés et conservés les papyrus.

Cerveau d'une administration devenue très tôt aussi hypertrophique que différenciée, l'Etat égyptien fournissait aux médecins un emploi au sein d'une hiérarchie complexe allant (planche N°6) du généraliste au médecin du pharaon (planches N° 8 et N°11), dans laquelle de nombreuses spécialités étaient officiellement reconnues : dentistes (planches N°6 et N°10), oculistes(planche N°6), médecins "du nez" (planche N°9), de l'intestin, de l'anus, chirurgiens.

Si seuls les médecins contribuèrent à donner à la médecine égyptienne sa renommée, dans tout l'Orient Antique, ils n'étaient cependant pas seuls à vouloir s'opposer à la maladie. Les guérisseurs, corporation reconnue avec leur propre dieu (planche N°5) et les prêtres de la redoutable SEKHMET (planche N°3), déesse de la maladie, étaient considérés à l'égal des médecins avec lesquels ils collaboraient d'ailleurs souvent.

Si la réputation des médecins de l'Egypte antique se prolongea presque jusqu'à l'ère chrétienne, plus grande fut encore celle de ses chirurgiens.

Véritable traité de chirurgie, le papyrus Smith, plus qu'une simple compilation de recettes, comme les autres papyrus médicaux, expose 48 cas de traumatologie avec une rigueur quasi scientifique.

Il est vrai que les guerres presque incessantes d'une part, et les gigantesques travaux architecturaux d'autre part, exposaient soldats et ouvriers à une multitude de blessures que les chirurgiens analysèrent sur le plan sémiologique avec une logique remarquable, et traitèrent souvent avec beaucoup de bonheur.

Plusieurs fresques et bas-reliefs nous montrant ces habiles praticiens à l'oeuvre, témoignent de l'estime dans laquelle on les plaçait.

Outre la réduction de diverses luxations (planche N°16), on pratiquait aussi la circoncision (planche N°17), opération que les Hébreux reprirent et à laquelle ils attachèrent une valeur essentiellement religieuse.

La coupe des ongles (planche N°18, en bas) fut également représentée, bien que constituant un geste plus modeste qu'une réduction de fracture avec immobilisation par attelles, la pose de points de suture celle d'un pansement occlusif, ou l'administration de pointes de feu, autant d'actes que les chirurgiens égyptiens exécutaient couramment.

Si une lancette chauffée au feu suffisait pour les cautérisations hémostatiques (planche N°14, en haut), un appareillage spécial était prévu pour l'exécution des pointes de feu (planche N°12, en bas). Ces lancettes rougies servaient d'ailleurs également à l'exérèse des tumeurs.

En ce qui concerne les différents modèles de pinces, de couteaux et autres instruments tranchants, nous possédons non seulement leurs reproductions sur des bas-reliefs (planche N°15), mais aussi de nombreux exemplaires de ces objets dont certains d'usage controversé (planches N°12 en haut, N°13, N°14, N°19 en bas, N°20 en bas).

Les yeux ont de tout temps fait l'objet de soins particuliers de la part des médecins égyptiens. Les insectes, la poussière et la pollution multipliaient les ophtalmies, véritable plaie de l'Egypte. C'est dire l'importance que prenait l'oculiste au sein de la hiérarchie médicale. Celui-ci,

malgré ses connaissances relativement sommaires en anatomie, avait réussi pourtant à individualiser plusieurs maladies comme : la blépharite ciliaire, le trichiasis, l'ectropion, la conjonctivite granuleuse, le trachome, les leucomes, la cataracte, l'héméralopie. Ici également, la pathologie traumatique tenait une place importante, sculpteurs ou tailleurs de pierre blessés aux yeux par des éclats. Nous relevons, sur le plan iconographique en ophtalmologie, une abondance à la mesure de sa place dans l'antiquité égyptienne, qu'il s'agisse de praticiens au travail (planches N°18 en haut, N°22), ou encore d'instruments d'ophtalmologie (planche N°21).

La gynécologie et l'obstétrique constituent le troisième domaine dans lequel les médecins égyptiens acquirent une incontestable notoriété. Les causes en sont multiples : la faveur importante qui a toujours entouré la maternité, mais également, et par voie de conséquence, les unions précoces, les grossesses fréquentes et sans hygiène étaient pourvoyeuses d'affections redoutables. Sur le plan gynécologique, seuls certains papyrus médicaux (Ebers, Kahoun, Berlin, en particulier) nous renseignent sur les pratiques de l'époque pharaonique : prolapsus, métrites, cancers de l'utérus étaient,sinon traités efficacement, du moins connus avec précision.

Sur le plan obstétrical, le diagnostic "biologique" de grossesse était utilisé voici 4 000 ans, en faisant tout simplement uriner la femme sur des graines d'orge et de blé ... et cela avec un certain pourcentage de succès !

Quant à l'accouchement, l'iconographie est d'une richesse particulière : depuis le signe hiéroglyphique qui nous renseigne à lui seul sur la méthode (planche N°24, en haut), jusqu'aux scènes d'accouchement représentées en bas-reliefs souvent avec un certain luxe de détails (planches N°25 et N°26). Reines ou esclaves, celui-ci s'effectuait le plus souvent en position accroupie.

L'enfant mis au monde était l'objet de soins attentifs. On accordait à l'allaitement au sein (planche N°27, en haut) une grande valeur

ainsi, de façon plus générale qu'au lait de femme, précieusement conservé dans des fioles spéciales (planches N°27, en bas) à des fins alimentaires ou même thérapeutiques.

Sur le plan digestif, ainsi d'ailleurs que dans la plupart des autres domaines de la pathologie médicale connue des égyptiens (coeur, poumons, voies urinaires), on ne peut que déplorer une carence iconographique certaine ; tout au plus, possède-t-on quelques modèles de clystères (planches N°19, en haut et N°20, en haut) d'usage, d'ailleurs, parfois controversé (planche N°19, en haut).

Il est vrai que ces disciplines ne faisaient appel qu'à très peu de matériel, mais plutôt à une quantité de drogues que les personnes aisées reines ou princesses, conservaient dans d'imposantes pharmacies personnelles (planche N°23). On a souvent qualifié cette pharmacopée d'"excrémentielle", voire de démoniaque : c'est oublier qu'à côté des chiures de mouches, de la fiente de pélican ou de l'eau de vaisselle, les thérapeutes égyptiens ajoutaient presque toujours un principe actif judicieusement sélectionné comme la graine de pavot contre l'excitation ou l'écorce de riçin contre la calvitie, ou encore l'extrait de foie cru, riche en vitamines, contre l'héméralopie.

Les dons d'observation qui permirent aux médecins et aux chirurgiens de l'Egypte antique bon nombre de diagnostics brillants et de thérapeutiques appropriées se retrouvent sous le ciseau des sculpteurs et le pinceau des peintres.

Si le pharaon, être divinisé systématiquement, est toujours idéalisé, y compris et surtout sur le plan physique, les artistes n'ont jamais hésité à représenter les tares qui affligeaient son entourage et, à plus forte raison, son peuple. On a même l'impression qu'ils y ont trouvé un malin plaisir, singulièrement, quand la satire picturale s'adressait à des étrangers (planche N°40) et, par conséquent, barbares. Nains et aveugles abondent dans l'iconographie funéraire égyptienne, sans doute parce que les uns

confidents, les autres musiciens du pharaon, il plaisait au maître défunt d'avoir leur image près de lui dans sa demeure d'éternité (planches N°34, N°36 et N°37).

Symboles personnifiés de la décadence, les petits notables obèses constituent un thème favori de l'artiste égyptien qui s'est souvent plu à traiter ce sujet sans complaisance (planche N°41).

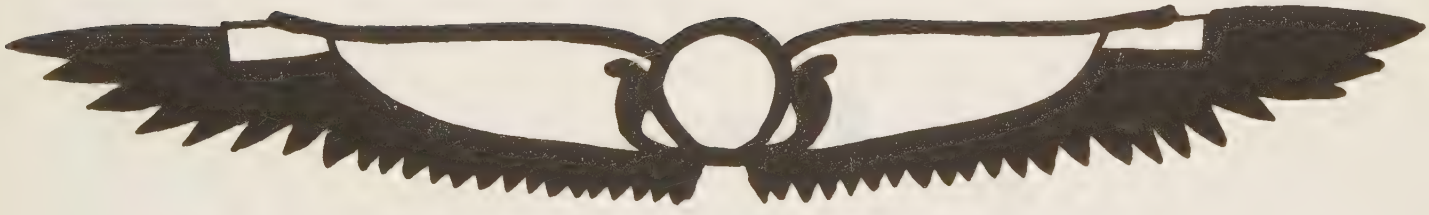
La tuberculose vertébrale était trop connue de l'antiquité pour que les gibbosités pottiques ne figurent pas dans la statuaire égyptienne (planches N°28 et N°29) ainsi que la poliomyélite dont les traces sont visibles non seulement sur les momies, mais aussi sur certains bas-reliefs (planche N°35).

De plus fine sémiologie était l'observation et, qui plus est, la reproduction d'exophtalmies (planche N°33), ainsi que de cas de pathologie herniaire ou tumorale (planches N°30 et N°31), alors qu'inversement, l'artiste n'avait qu'à baisser les yeux sur l'éternelle horde des affamés pour en tirer des bas-reliefs d'un réalisme étonnant (planche N°32)

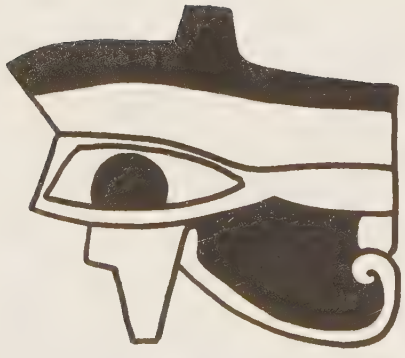
ILLUSTRATIONS

... le peu que savaient les Egyptiens,
il y avait peut-être quelque mérite à
l'avoir trouvé près de trente siècles
avant notre ère...."

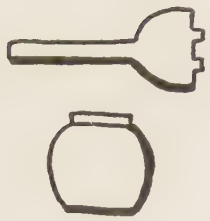
G. Maspero.



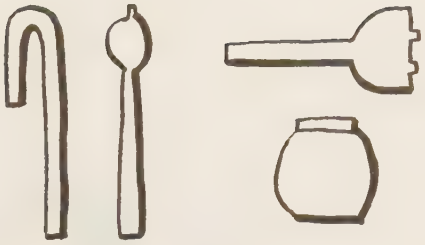
Des Dieux
&
Des Médecins



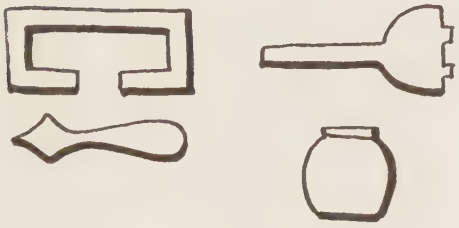
1



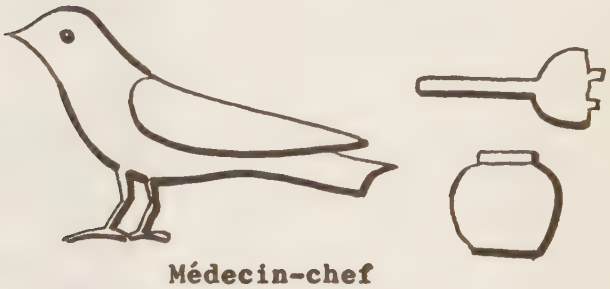
Médecin



Inspecteur des Médecins

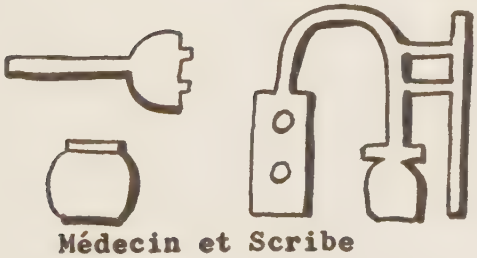


Médecin de la Cour



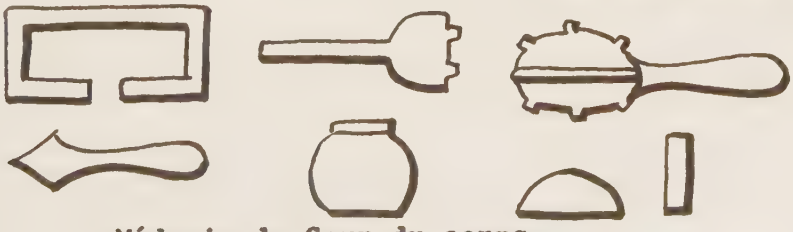
Médecin-chef

Médecin-chef de Haute et Basse Egypte



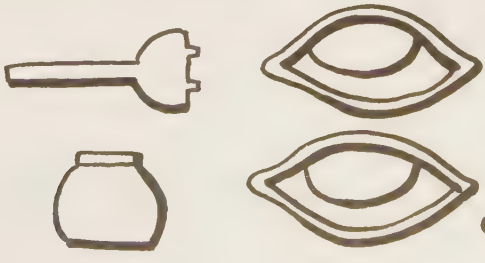
Médecin et Scribe

Doyen des Médecins

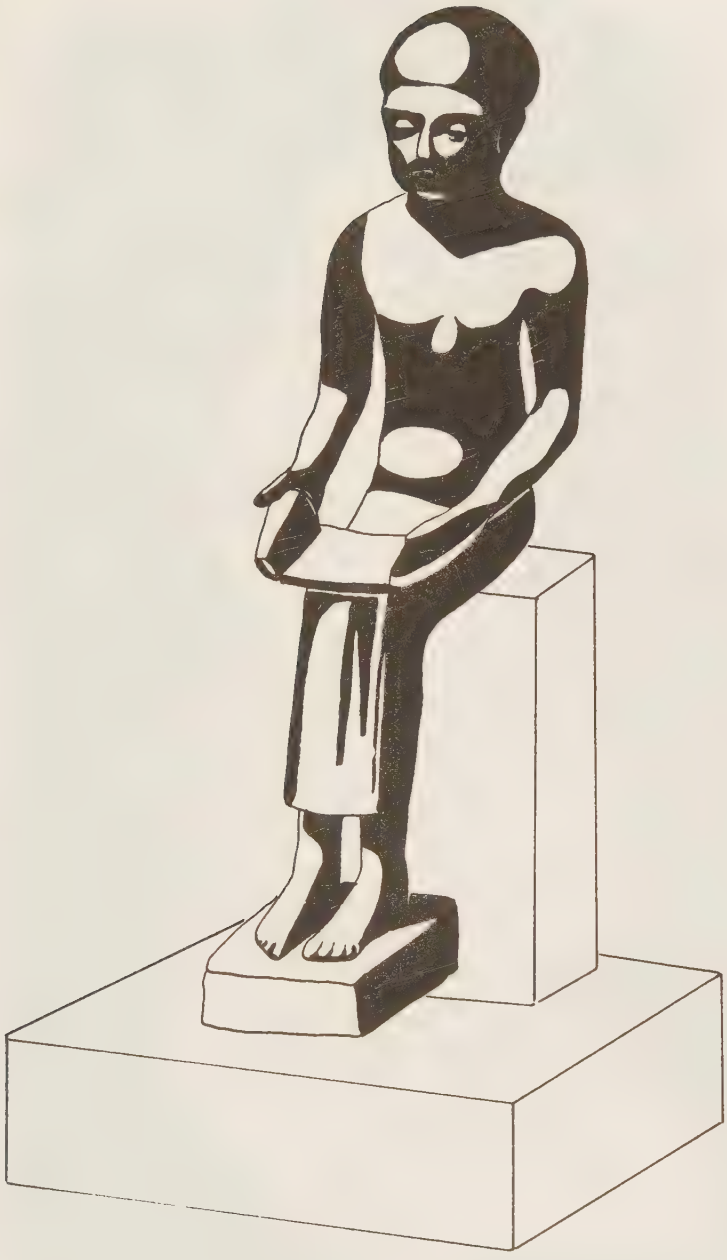


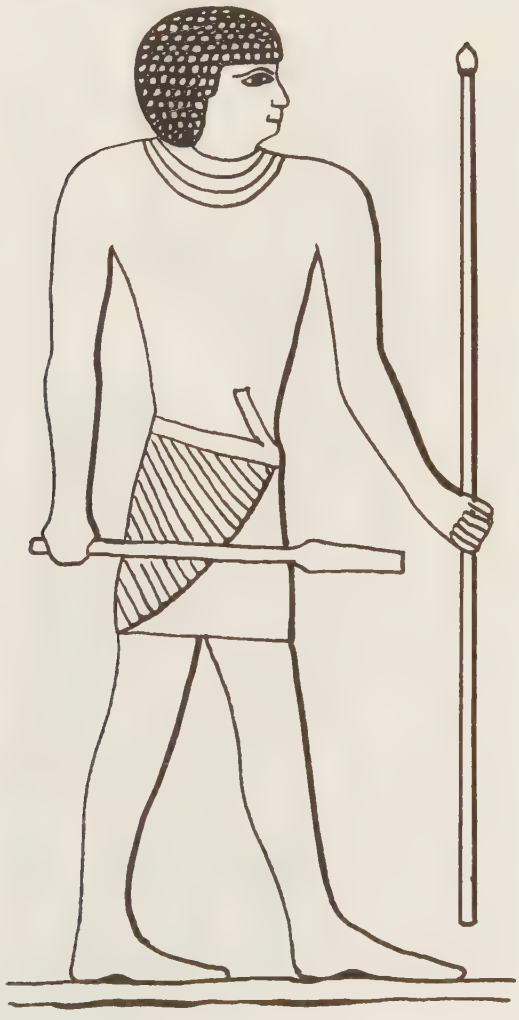
Médecin de Cour du corps

Dentiste

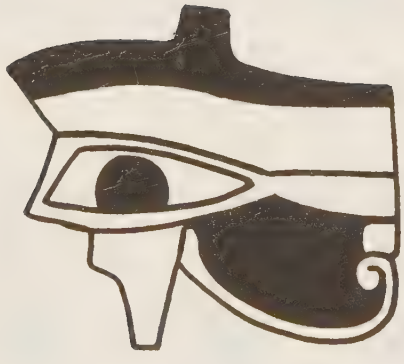


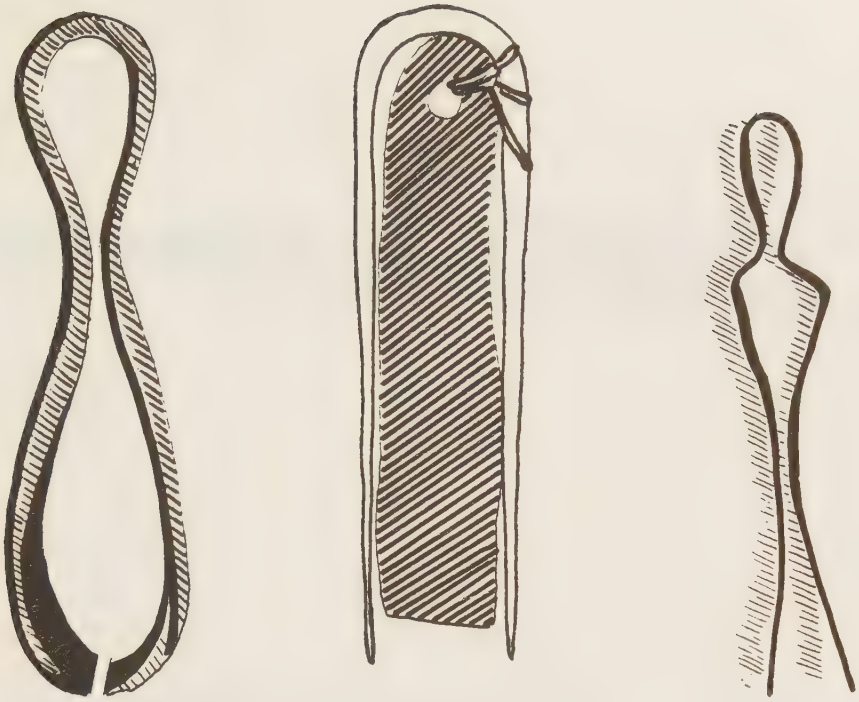
Ophtalmologue

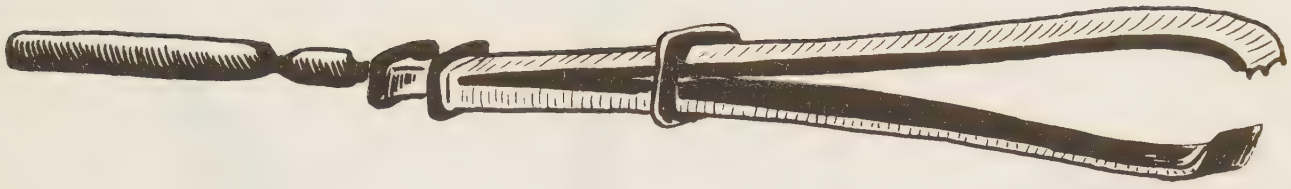


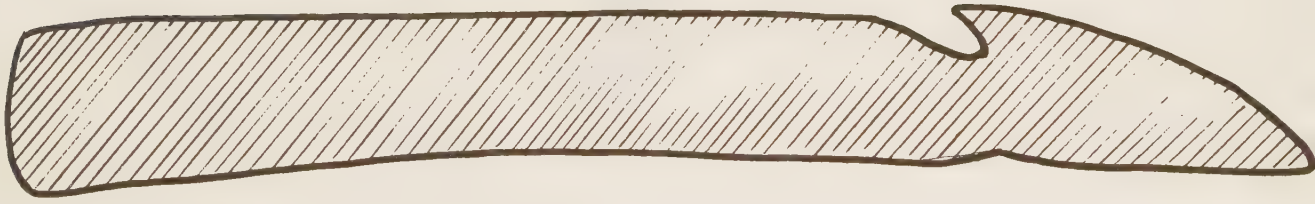


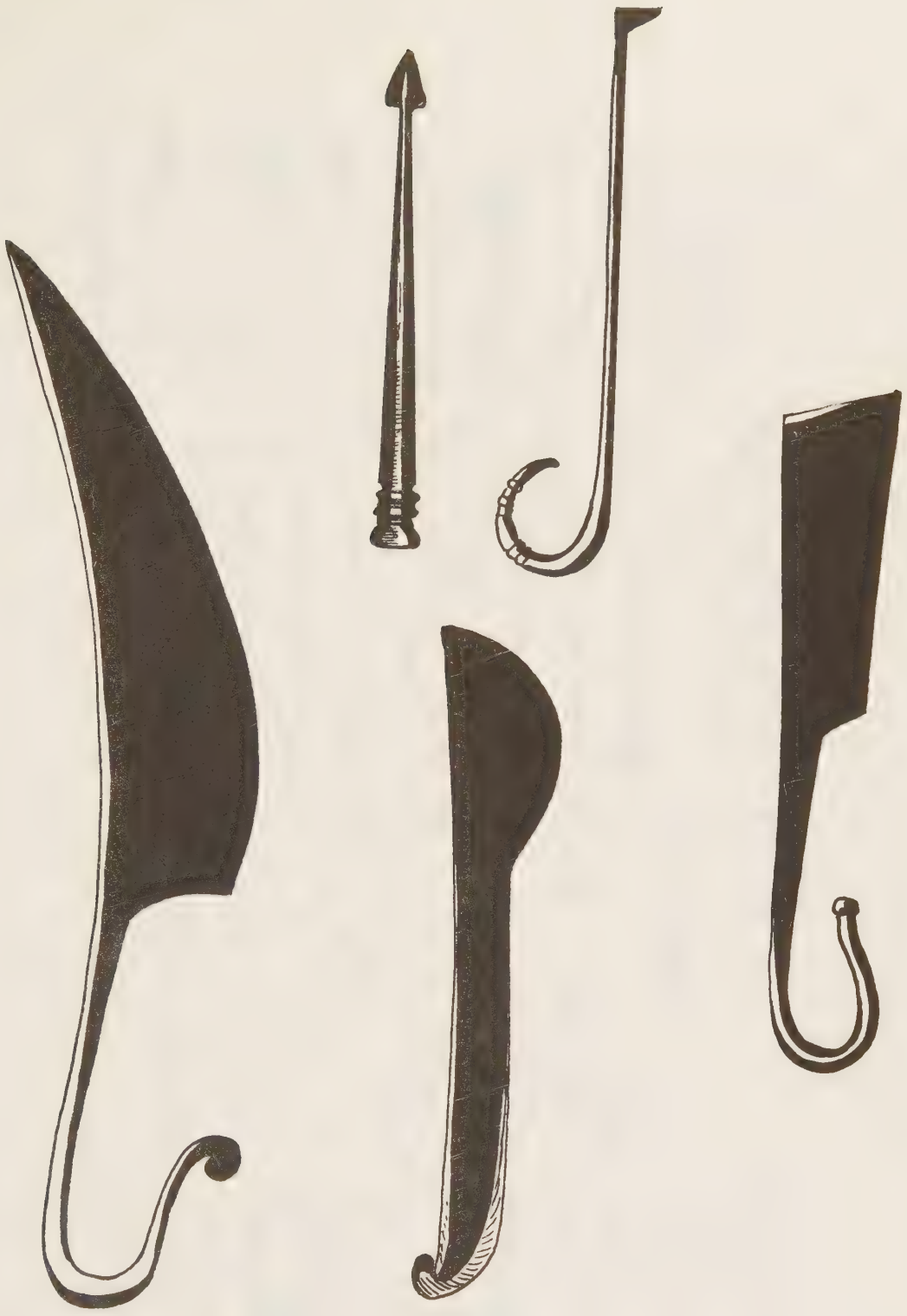
De la Médecine

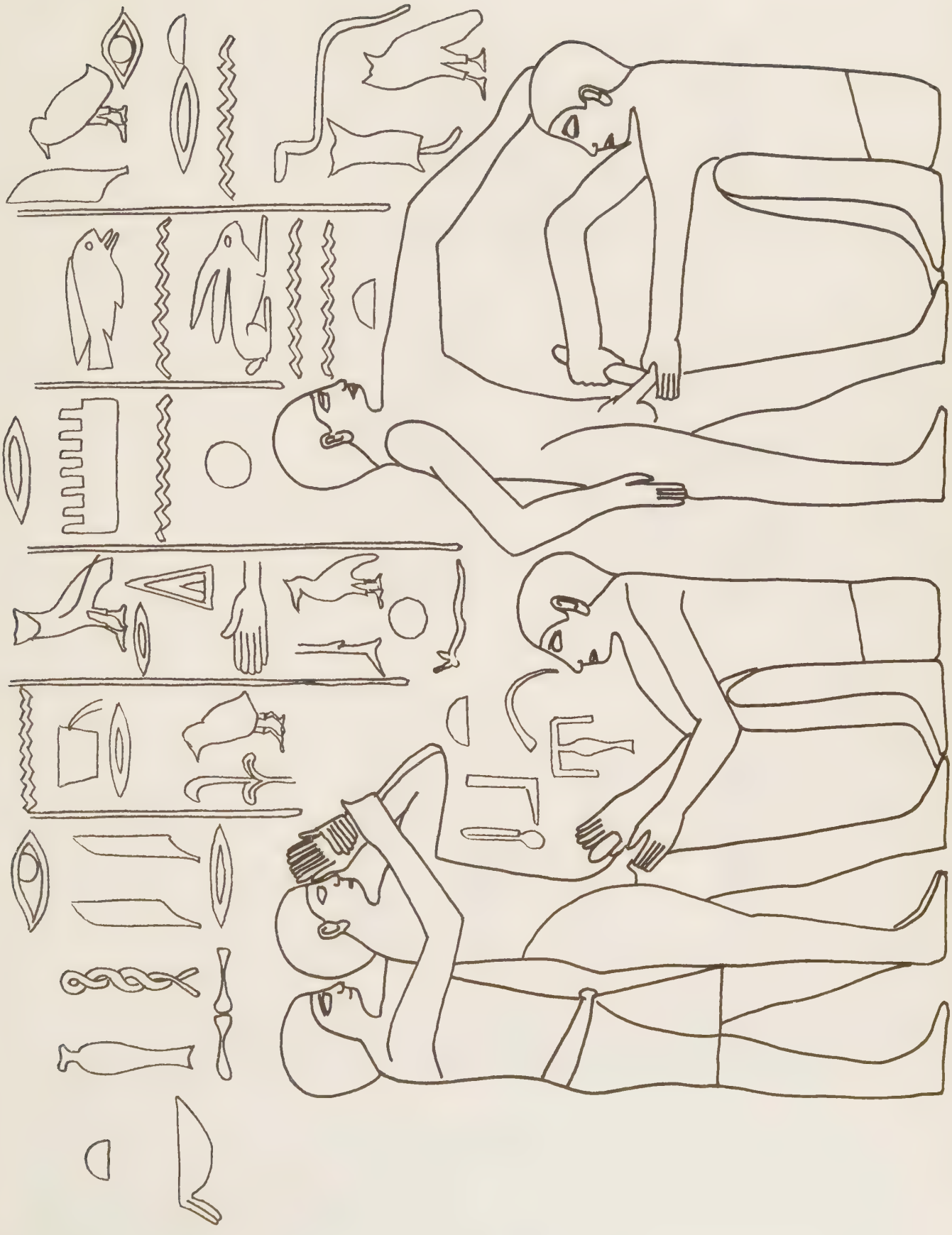






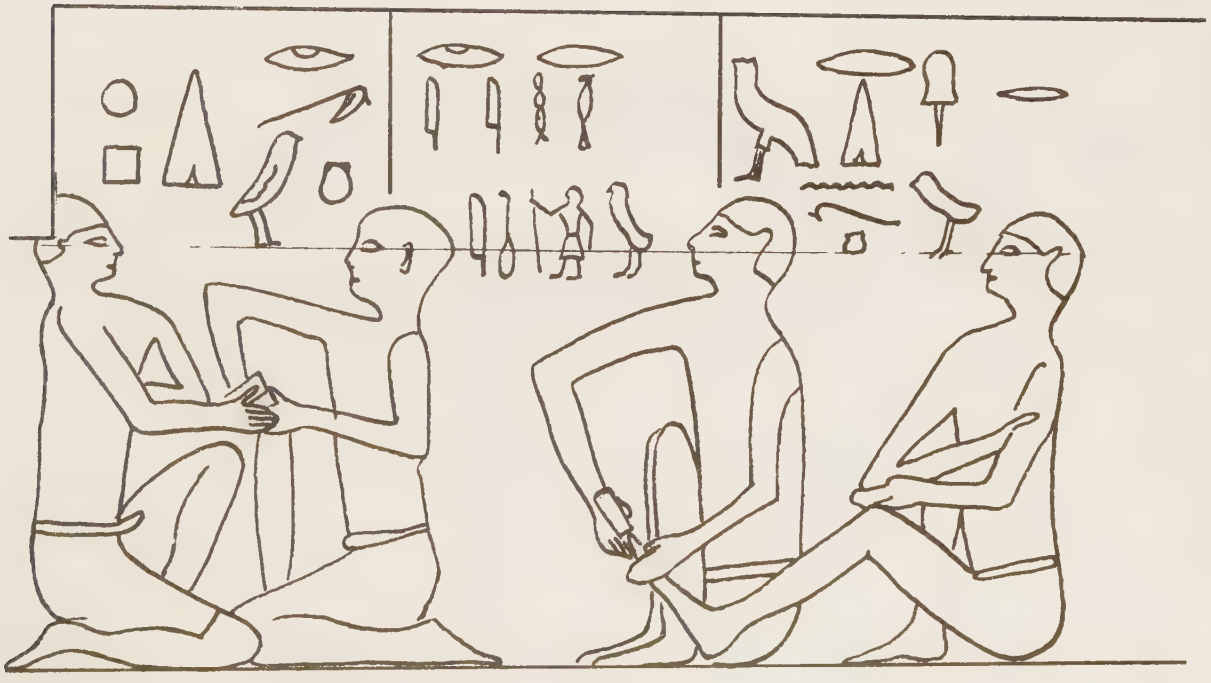


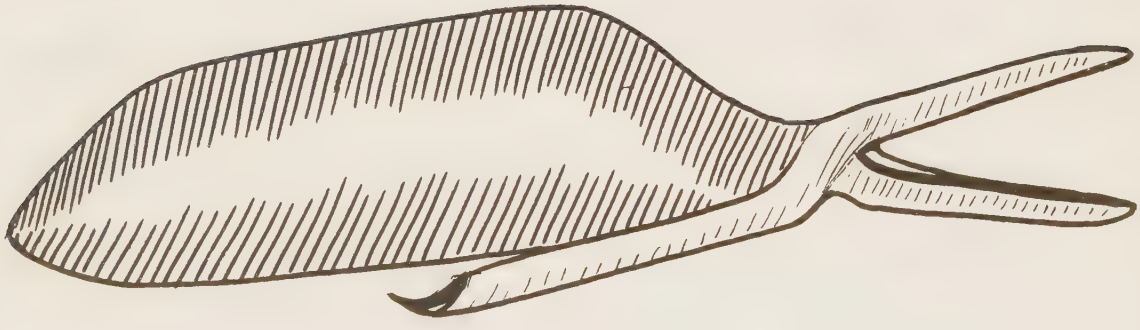


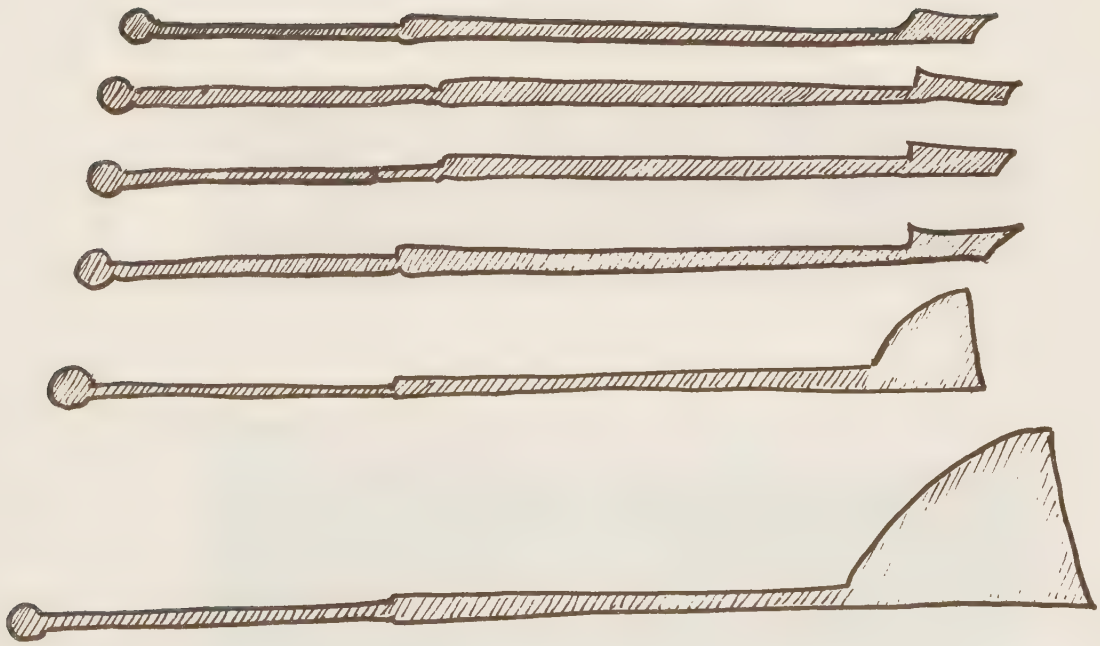


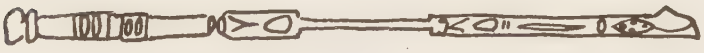
Au moment où cette étude est imprimée, nous devons au Docteur Pierre DELAUNAY cette étonnante SCENE DE TRACHEOTOMIE avec les instruments utilisés.

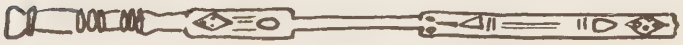
Il se n'agit pas ici d'une preproduction personnelle, mais de dessins d'apèrs SHODY, tirés de deux tablettes, l'une du roi AHA trouvée à ABYDOS, l'autre du roi DJER trouvée à SAKKARA, et datant d'environ 3 600 ans avant J.C

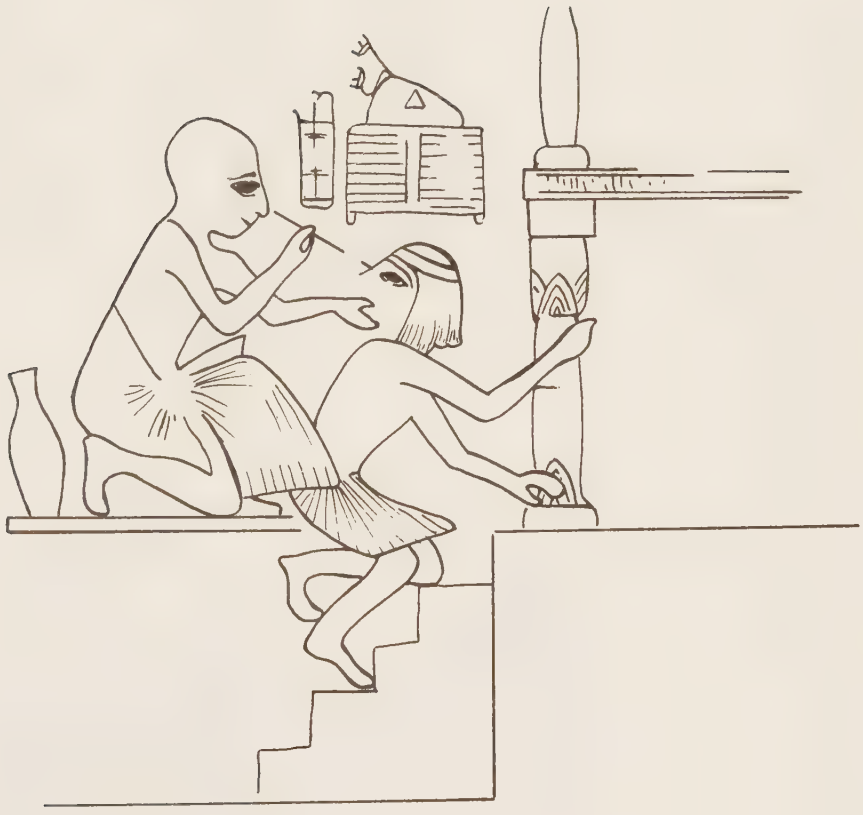


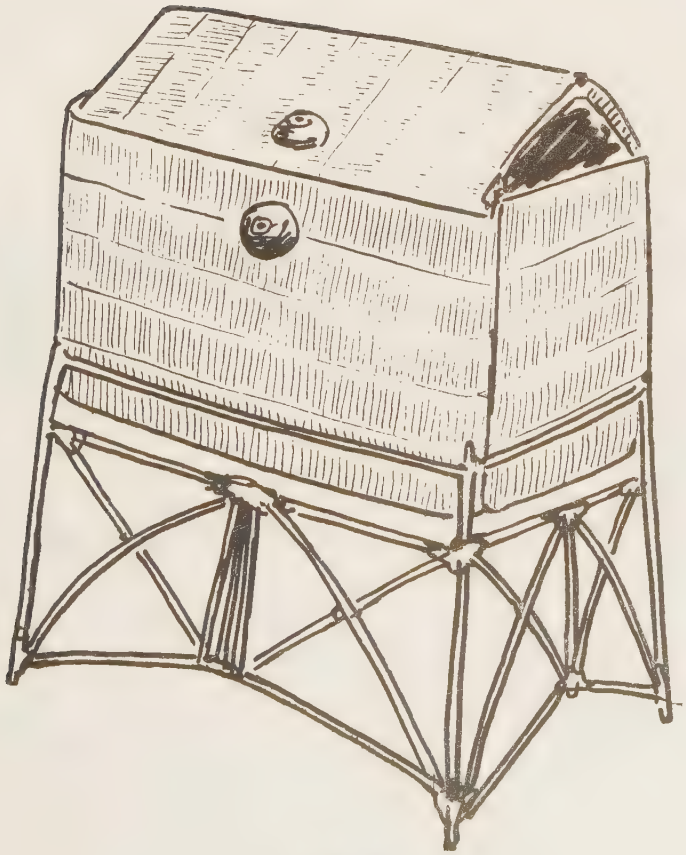


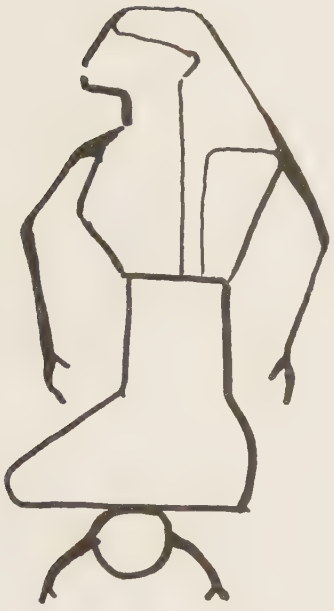


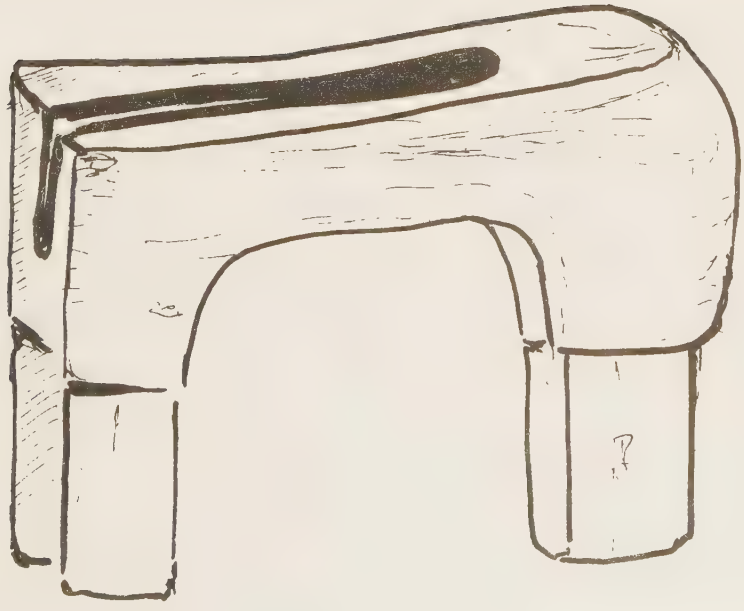


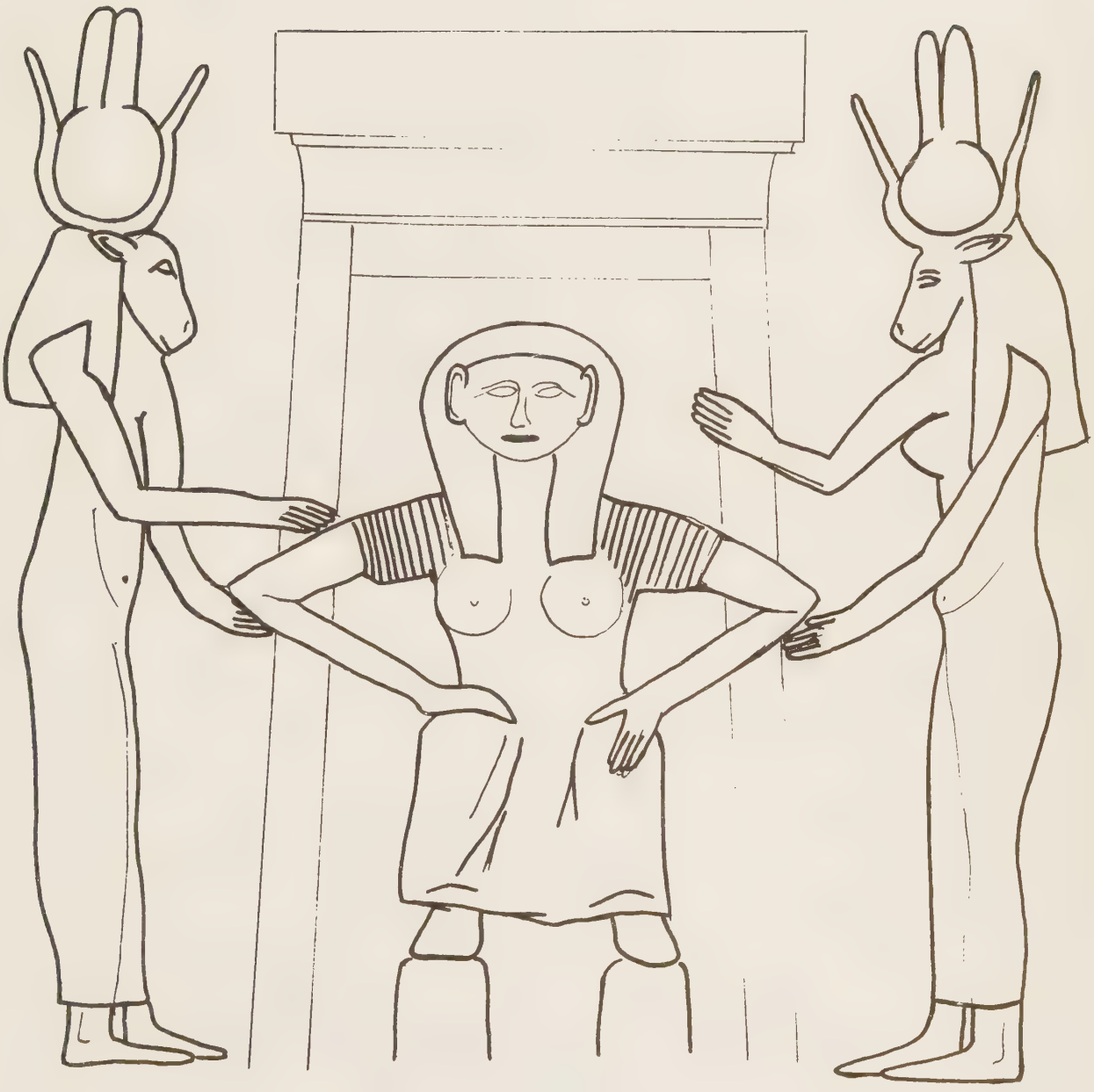




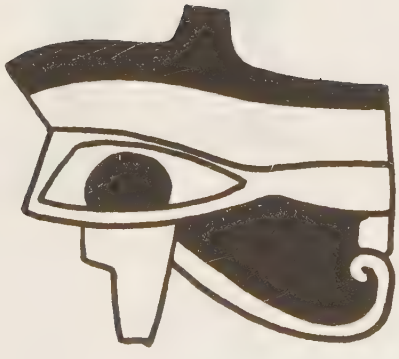


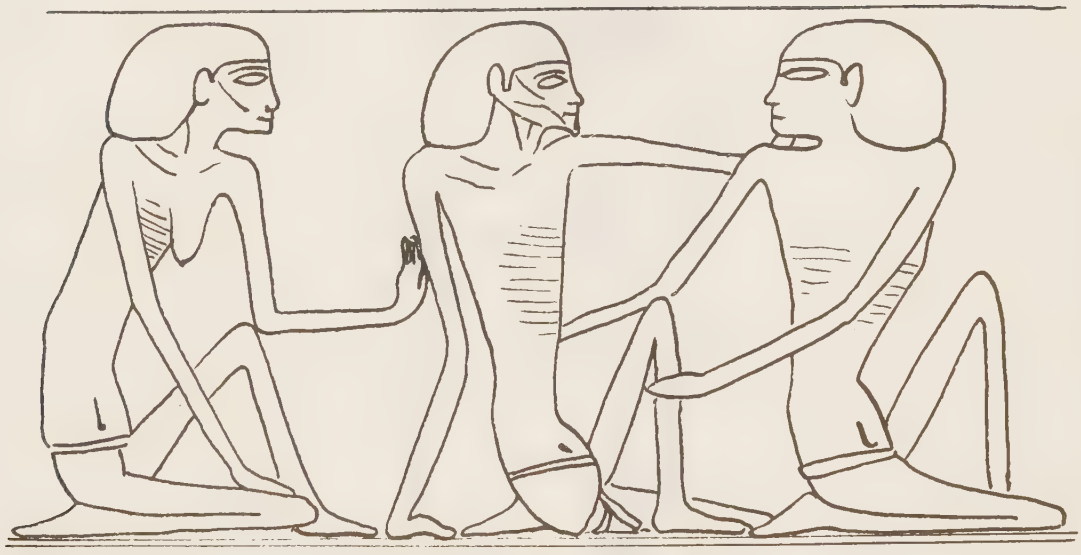


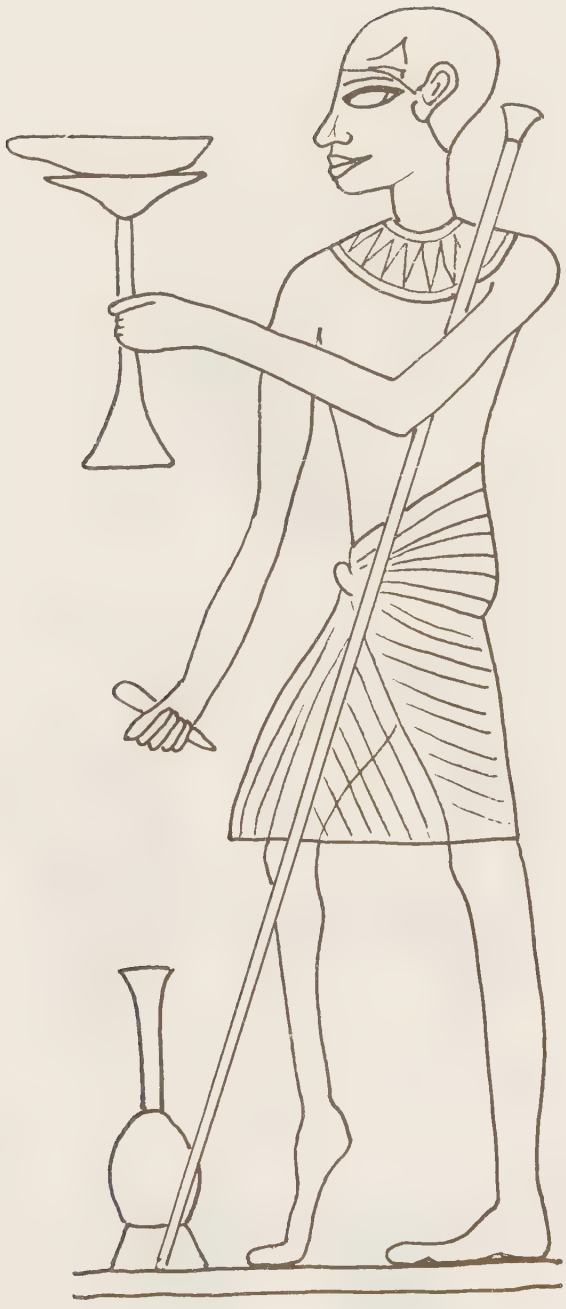


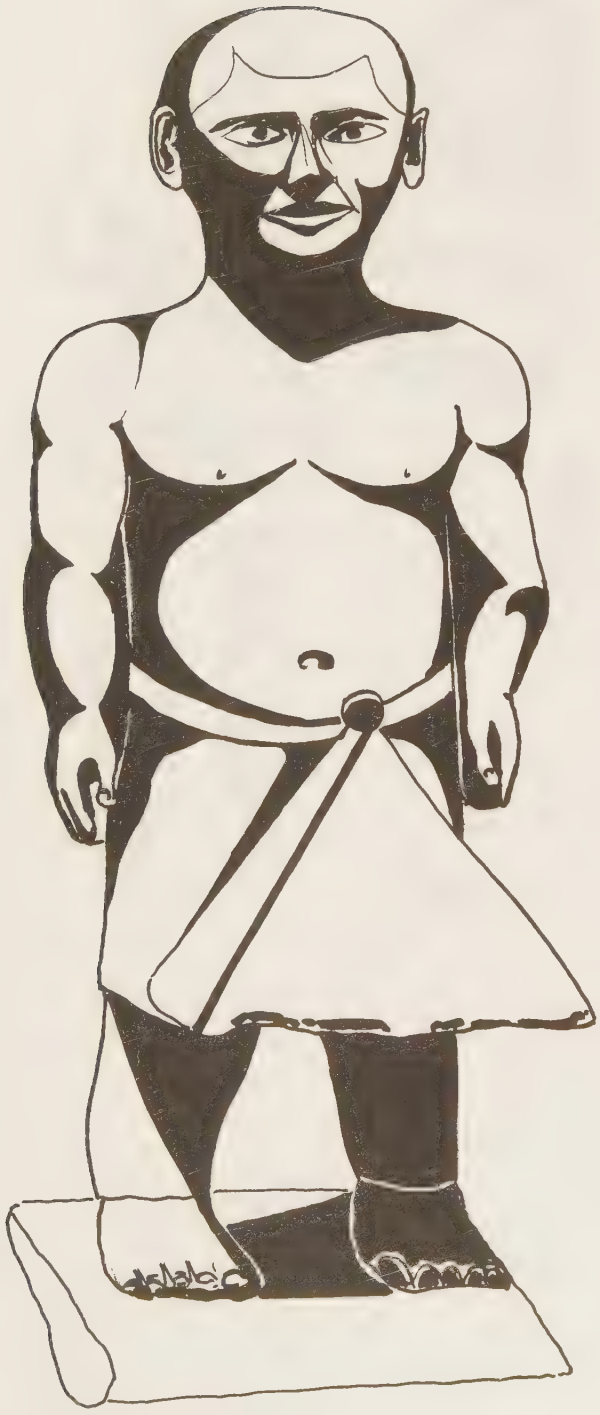


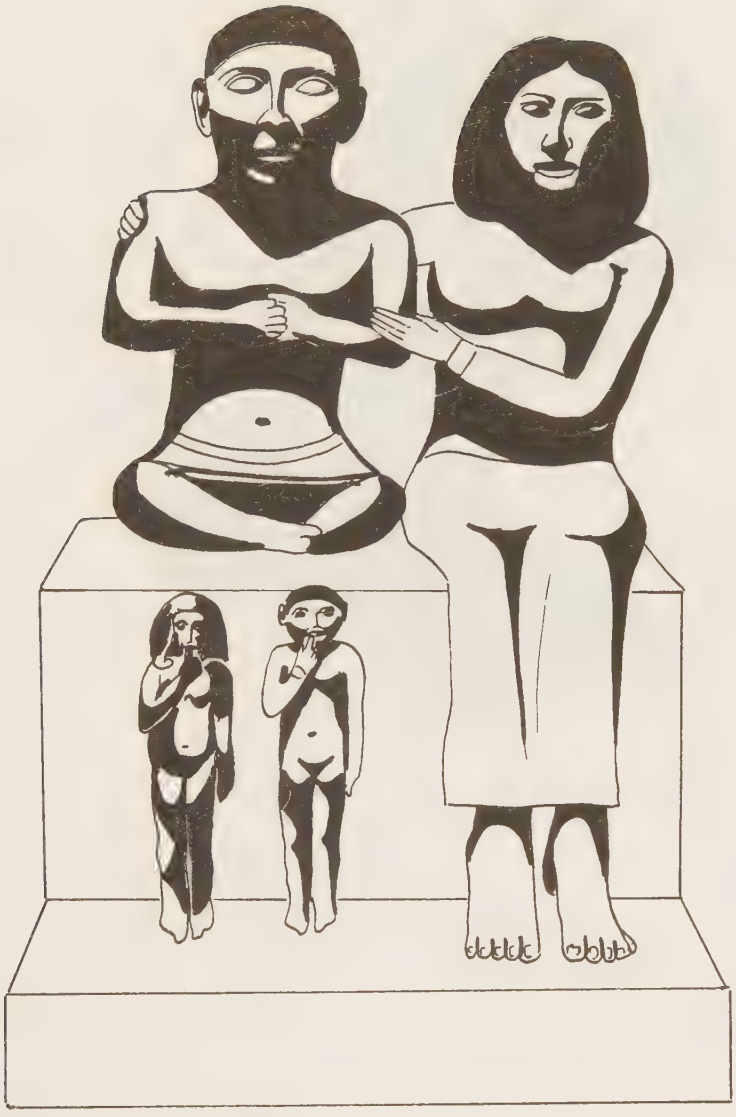
Des Malades











LEGENDES DES PLANCHES D'ILLUSTRATION

LEGENDES DES PLANCHES D'ILLUSTRATION

Première partie : DES DIEUX ET DES MEDECINS.

N°1 - THOT et le scribe.

Groupe en stéatite de 15 cm de hauteur représentant le dieu babouin du Verbe et des secrets médicaux, patron des scribes.
(groupe provenant de Tel-el-Amarna. Musée du Caire).

N°2 - Autre représentation du dieu THOT.

Ici représenté avec un corps humain et une tête d'ibis, tel qu'il apparaît sur de nombreux bas-reliefs.
(Bibliothèque de Genève).

N°3 - La déesse SEKHMET.

Déesse de la maladie et de la mort, représentée par une femme léontocéphale à qui prêtres, médecins et familles adressaient des prières en dernier recours.
(Statue de granit rose. Temple de Karnak).

N°4 - TOUERIS.

Divinité de la grossesse, des femmes en couche et du travail.
(Musée du Caire).

N°5 - CHED.

Dieu guérisseur.
(Bas-relief du Musée du Louvre).

N°6 - Signes hiéroglyphiques médicaux.

Représentant un certain nombre de titres de la hiérarchie médicale.
(Tiré de l'ouvrage de K. POLLAK : "Les disciples d'Hippocrate". Plon, 1965).

N°7 - IMHOTEP.

Architecte du roi Djéser de la III° dynastie; il fut l'auteur, à Saqqara, de la première pyramide à degrés (2 700 avant J.C.).
Grâce aux guérisons plus ou moins miraculeuses qu'on lui attribua, il fut transformé par la piété populaire en demi-dieu de la médecine (2 600-525 avant J.C.), puis en dieu de la médecine (525 avant J.C.-après J.C.)
(Figurine de bronze de 13 cm de hauteur. Musée de Bruxelles).

N°8 - Le médecin IOUTI.

Il portait le titre de "chef des médecins du maître des deux terres".
(Statue en calcaire. XVIII ou XIX° dynastie.Leyde).

N°9 - SEKHET-ENANACH (ou NIANCH-SECHMET).

"Médecin du nez" du pharaon Sahure (vers l'an 2 450 avant J.C.).
Ce bas-relief en bois montrant Sekhet-Enanach, médecin aulique, lui fut offert "pour avoir guéri le roi d'une affection des voies respiratoires supérieures".
(Tiré de l'ouvrage de K.POLLAK : "Les disciples d'Hippocrate". Plon, 1965).

N°10 - PSEMTEK-SENEB.

Statue naophore agenouillée du médecin qui portait les titres de : "chef des médecins, chef des dentistes du palais royal, et Doyen des médecins ".
(Statue de basalte de 63 cm. XXVI° dynastie. Musée du Vatican).

N°11 - NI-ANKH-RE.

Statue accroupie du médecin qui portait les titres de "médecin du palais royal, inspecteur des médecins du palais royal ".
(V° dynastie. Musée du Caire).

°

° °

Deuxième partie : DE LA MEDECINE

N°12 - Divers instruments chirurgicaux.

En haut : petites pinces mousses.
En bas : sorte de "thermocautère" : la partie fine de la baguette devait être tournée avec rapidité dans les trous pour obtenir la chaleur désirée.

N°13 - Divers instruments chirurgicaux.

En haut : pinces dentelées avec garde.
En bas : différentes formes de couteaux ; il n'est pas impossible que ces instruments de bronze aient, en fait, servi à l'opération de l'éviscération lors de la momification.

N°14 - Divers instruments chirurgicaux.

Lancettes et couteaux.
(Collection du Professeur MEYER-STEINEG).

N°15 - Divers instruments de chirurgie.

(Bas-relief du Temple de Kom Ombo, Haute Egypte. Epoque ptolémaïque).

N°16 - Bas-reliefs chirurgicaux.

En haut : réduction d'une luxation du coude. (Tombeau d'Apy. Thèbes).
En bas : réduction d'une luxation de l'épaule.(Tombeau d'Ankh-ma-Hor. Saqqara).

N°17 - Scène de circoncision.

Opération ici pratiquée sur des adultes à l'aide de couteaux de silex. Elle semblait diversement tolérée par les patients : l'un est docile, alors que l'autre a besoin d'être maintenu.
(Bas-relief du tombeau de Ankh-ma-Hor. VI° dynastie. Saqqara).

N°18 - Scènes chirurgicales.

En haut : la signification de cette fresque est, en fait, controversée : certains (J. THORWALD) y voient un médecin (ou son aide), posant des sangsues sur le front d'un patient; d'autres, (Pr. GHALIOUNGHUI) pensent qu'il ne s'agit que d'un coiffeur au travail. (Tombeau du scribe Userhat. XVIII° dynastie. Thèbes).
En bas : bas-relief représentant la coupe des ongles (?).
(Tombeau de Ankh-ma-Hor. Saqqara.

N°19 - Instruments d'usage controversé.

En haut : récipient en corne représentant un clystère pour certains ; en fait, plus certainement une fiole à huile ou bien à parfum (Pr. GHALIOUNGHUI).
En bas : ciseaux ; en fait, plus probablement un fer à friser. (Pr. GHALIOUNGHUI).

N°20 - Instruments de médecine et de chirurgie.

En haut : corne-clystère (G. LEFEBVRE). (Musée du Louvre).
En bas : différentes formes d'instruments chirurgicaux. (Fin de l'époque pharaonique. Musée du Louvre).

N°21 - Trousse d'ophtalmologie.

Ce matériel date de l'époque copto-arabe.
(Musée du Louvre).

N°22 - Ophtalmologiste au travail.

Le praticien introduit des gouttes, ou bien retire un corps étranger.
Au-dessus : la cassette à drogues.
(Tombeau d'Apy. Thèbes).

N°23 - Pharmacie de voyage.

En haut : pharmacie de voyage ayant appartenu à la reine Mentuhotep (2 000 avant J.C.). (Musée antique de Berlin).
En bas : autre pharmacie de voyage de la même reine (Mentuhotep). (Musée antique de Berlin).

N°24 - Hiéroglyphes et siège d'accouchement.

En haut : signes hiéroglyphiques signifiant "enfanter" (J.THORWALD). On remarque que l'accouchement se fait en position accroupie comme dans toutes les sociétés anciennes. (Tiré du livre de J. THORWALD : "histoire de la médecine dans l'antiquité ". Hachette, 1962).
En bas : siège d'accouchement. (Tiré du livre de H. de Lalung : " l'accouchement à travers les âges et les peuples ". Dacosta, Paris, 1939).

N°25 - Scène d'accouchement.

La parturiente est ici accroupie sur un siège surélevé constitué de pierres.
(Bas-relief d'époque ptolémaïque. Musée du Caire).

N°26 - Scène d'accouchement.

Bas-relief d'époque ptolémaïque décorant une paroi d'un temple aujourd'hui disparu, à Erment et qui représentait Cléopâtre accouchant de Césarion. (Tiré de "Description de l'Egypte". I, pl.96).

N°27 - Statue et fiole anthropomorphes.

En haut : scène d'allaitement : statue en cuivre représentant Isis donnant le sein à son fils Horus.
(Musée de Berlin).

En bas : fiole anthropomorphe destinée à recevoir du lait humain.
(Musée du Louvre).

°

° °

Troisième partie : DES MALADES

N°28 - Bossu de Mittre.

(V° dynastie. Musée du Caire).

N°29 - Mal de Pott.

Figurine prédynastique représentant un homme porteur du mal de Pott.
(Collection privée. Paris).

N°30 - Hernie ombilicale.

On trouve, représentés en bas-reliefs, plusieurs exemples de pêcheurs porteurs de hernies.
(Mastaba de Ptah-Hetep. V° dynastie. Saqqara).

N°31 - Gros testicule.

(Bas-relief du mastaba de Mehu. Saqqara).

N°32 - Scène de famine.

(Bas-relief du tombeau de Ouna. Saqqara).

N°33 - Cas d'exophtalmie.

Personnage anonyme de la nécropole de Giza.
(Musée du Caire).

N°34 - Harpiste aveugle.

Le thème du harpiste aveugle est retrouvé plusieurs fois dans les fresques ou bas-reliefs.
(Tombeau de Nakht. Thèbes).

N°35 - Cas de poliomyélite.

Ici le portier Ruma, dont la jambe droite est atrophiée, s'appuie sur une béquille, pour implorer la déesse Ishtar, dans l'espoir qu'elle le délivrera de son infirmité.
(Stèle peinte. XVIII° dynastie. Ny Carlsberg Glyptothek. Copenhague).

N°36 - Le nain Khnoumhotep.

Statue peinte en calcaire (hauteur : 46 cm), représentant un "maître de la garde-robe" de la VI° dynastie.
Les représentations de nains sont nombreuses car la mode fut, pour les grands seigneurs, de s'entourer de nains familiers. (Musée du Caire).

N°37 - Le nain SENEB et sa famille.

Groupe de calcaire de 33 cm de hauteur trouvé à Giza, représentant le nain entouré de sa femme et ses enfants.
(V° ou VI° dynastie. Musée du Caire).

N°38 - Tête de princesse royale.

Le très beau visage contraste avec la déformation postérieure du crâne, déformation encore inexpliquée.
(Calcaire de 14 cm de hauteur provenant de Amarna. Musée de Berlin).

N°39 - Tête de princesse.

Sur cette tête de la XVIII° dynastie, on retrouve la même déformation que précédemment ; ici, également les hypothèses sur l'étiologie de cette déformation sont nombreuses : est-elle le reflet de la volonté de l'artiste, s'agit-il de statues inachevées, ou bien est-ce la représentation de réelles déformations crâniennes provoquées ou pathologiques ?
(Musée du Caire).

N°40 - La reine de POUNT.

Reine d'un pays encore mal défini géographiquement (sud du Zambèze, en regard du Détroit de Mozambique), l'image de cette souveraine reste connue pour l'obésité excessive qu'elle révèle.
(Bas-relief de Deir-el-Bahari. Musée du Caire).

N°41 - Statue de HARWA.

Cas d'obésité.
(Musée du Caire).

°

° °

Les culs-de-lampe des pages de garde des trois chapitres représentent l'oeil d'HORUS, dieu du soleil et de la santé, dont chaque élément anatomique symbolisait les fractions de 1/2 à 1/64.

Le cul-de-lampe de la première page représente le disque solaire ailé, emblème du dieu HORUS vainqueur.

°

° °

BIBLIOGRAPHIE

- PAPYRUS EDWIN SMITH :
  Début XVIII° dynastie. (New-York Historical Society).

- PAPYRUS EBERS :
  Début XVIII° dynastie ; 110 pages, 877 paragraphes.
  (Université de Leipzig).

- PAPYRUS HEARST :
  XVIII° dynastie. (Université de Californie).

- PAPYRUS DE BERLIN :
  XIX° dynastie. (Musée de Berlin).

- PAPYRUS DE LONDRES :
  Fin de la XVIII° dynastie (Toutânkhamon).
  (British Museum).

- PAPYRUS DE KAHOUN :
  Milieu de la XII° dynastie (Moyen Empire).
  (University College de Londres).

- Les PAPYRUS CARLSBERG N°VIII :
  3 fragments de papyrus : XIX° et XX° dynasties.
  (Institut Egyptologique de l'Université de Copenhague).

- PAPYRUS CHESTER BEATTY N°VI :
  XIX° dynastie. (British Museum).

°

° °

- AUERBACH.E.
  Moses. (Amsterdam, 1953).

- BARIETY M. & COURY C.
  Histoire de la médecine.
  (Fayard, Paris, 1963).

- BEEK M.A.
  Geschichte Israels. (Stuttgart, 1961).

- BOTTCHER H.M.
Wunderdrogen. (Cologne, 1959).

- BOYD W.C. & BOYD L.C.
An attempt to determine the blood group of mummies.
(Proc. Soc. Exp. Biol., 1934, XXXI, 871).

- BOYD W.C. & BOYD L.C.
Les groupes sanguins chez les anciens Egyptiens.
(Chronique d'Egypte, Janvier 1937, 12°année, 41-44).

- BREASTED J.H.
The Edwin Smith Surgical Papyrus. (Chicago, 1930).

- CASTIGLIONI A.
Histoire de la médecine.
Vol. I (Payot, Paris, 1931 ; Springfield, 1954).

- CERAM C.W.
Des Dieux, des Tombeaux, des Savants.
(Hambourg, 1938 ; Plon, Paris, 1952).

- CHAPELAIN J.R.
La pathologie de l'Egypte Ancienne d'après les momies.
(Thèse de Paris, 1920).

- CHASSINAT E.
Le papyrus médical copte. (Le Caire, 1921).

- CUMSTON C.G.
Histoire de la médecine.
(La Renaissance du Livre, Paris, 1931).

- DAUMAS F.
Les Dieux de l'Egypte. (PUF, Paris, 1970).

- DAUMAS F.
La civilisation de l'Egypte Pharaonique.
(Arthaud, Paris, 1965).

- DAWSON W.R.
Magician and Leech. (London, 1929).

- H. Von DEINES, H.GRAPOW & WESTENDORF.
Übersetzung des medizinischen Texte.
(Grundriss der Medizin der Alten Agypter. Bd. IV, Berlin, 1958).

- H. Von DEINES & H.GRAPOW.
Wörterbuch der ägyptischen Drogennamen.
(Ibid., VI, Berlin, 1959).

- DIEPGEN P.
Die Frauenheilkunde der alten Welt. (Munich, 1937).

- DOLLFUS.
L'ophtalmologie dans l'Ancienne Egypte.
(Arch. Ophtalm. N.S., T.I, Nov.1937).

- DUMESNIL R.
Histoire de la médecine. (Plon, Paris, 1935).

- EBBEL B.
The papyrus Ebers (translated).
(Copenhague, Londres, 1937).

- EBBEL B.
Die altägyptische Chirurgischen Abschnitte des Papyrus E.Smith und Papyrus Ebers. (Oslo, 1939).

- EBBEL B.
La variole dans l'Ancien Testament et dans le Papyrus Ebers.
(Nordisk Medicinskt Archiv. 1906, Sect.4, Fasc.4, N°II).

- EBERS G.
Papyrus Ebers, das hermetische Buch über die Arzneimittel der alten Agypter in hieratischer Schrift. (Leipzig, 1875).

- ELLIOT-SMITH G.
The Royal Mummies. (Le Caire, 1912).

- ERMAN A. & RANKE H.
La civilisation Egyptienne. (Payot, Paris, 1963).

- ERMAN A.
L'Egypte des pharaons. (Payot, Paris, 1952).

- FISCHER I.
Geschichte der Gynäkologie. (Berlin, 1924).

- FOURNIER R.L.P.
La médecine égyptienne des origines à l'école d'Alexandrie.
(Thèse de Bordeaux, 1933).

- GHALIOUNGHUI P. & DAWAKHLY Z. EL.
Health and healing in Ancient Egypt.

- GHALIOUNGHUI P.
Des papyrus égyptiens à Hippocrate.
(XVII° Congrès International d'Histoire de la Médecine, Athènes, 1960, P.296).

- GHALIOUNGHUI P.
Aperçus sur la médecine de l'Egypte Antique.
(Symposium Ciba, 9, N°5, 1961, pp.206-220).

- GHALIOUNGHUI P.
Visages de médecins pharaoniques.
(Communication au XVIII° Congrès International d'Histoire de la Médecine, Varsovie, Septembre 1962).

- GORDON B.L.
Medecine throughout Antiquity.
(Philadelphie, 1949).

- GRAPOW H.
Untersuchungen über die altägyptischen Medizinischen Papyri.
(Leipzig, 1936).

- GRAPOW H.
Grundrisse der Medizin der alten Agypter.
(Berlin, I, 1954 ; II, 1955).

- GRAPOW H.
Die medizinischen Texte in hieroglyphischer Umschreibung autographiert. (Berlin, 1958).

- GRIFFITH F.L.
Hieratic Papyri from Kahun and Gurob.
(Londres, 1898).

- GUEST E.M.
Ancient Egyptian Physycians.
(Brit. M.J. 1926, I, 706).

- GUIART J.
La médecine au temps des pharaons.
(Biologie Méd. 20° année, N°7, Novembre 1922, p.301).

- GUTHRIE D.
A history of medecine. (Nelson, 1945).

- HEMNETER E.
La médecine dans l'Egypte Ancienne.
(Revue Ciba, Bâle, Novembre 1941, N°19).

- HERODOTE.
Histoires. (Ed. Les Belles Lettres. Paris).

- HISTOIRE GENERALE DES SCIENCES.
Tome I, Coll. sous la direction de R.Taton. Médecine Egyptienne G. LEFEBVRE & J.F. PORGE. (PUF, Paris, 1966).

- IVERSEN E.
Papyrus Carlsberg N°VIII with some remarks on the Egyptian origin of some popular birth prognoses. (Copenhague, 1939).

- JENNY J.J.
Les médicaments chez les anciens égyptiens.
(Revue Ciba, Bâle, 18 Juin 1942).

- JONCKHEERE F.
Autour de l'autopsie d'une momie.
(Bruxelles, 1942).

- JONCKHEERE F.
Les médecins de l'Egypte pharaonique.
(Bruxelles, 1958).

- JONCKHEERE F.
Une maladie égyptienne : l'hématurie parasitaire.
(Bruxelles, 1944).

- JONCKHEERE F.
Le papyrus médical Chester Beatty.
(Bruxelles, 1947).

- JONCKHEERE F.
Préoccupations médico-sociales sous les pharaons.
(Palais de la Découverte, Paris, 1953).

- KAMAL H.
Methods of diagnosing diseases by ancient egyptians.
(Congr. Internat. Med. Trop. & Hyg. Le Caire, 1928, II, 23).

- KELLER W.
Und die Bibel hat doch Recht.
(Dusseldorf, 1960).

- KHALIFA A.
La médecine dans l'Ancienne Egypte.
(Thèse de Paris, 1933).

- KRAUSE A.C.
Ancient egyptian ophtalmology.
(Bull. Hist. Med., 1933, I, 258).

- LAIGNEL-LAVASTINE M.
Histoire de la médecine et de la pharmacie, de l'art dentaire et de l'art vétérinaire.
(Albin-Michel. Paris, 1936-1949).

- H. de LALUNG.
L'accouchement à travers les âges et les peuples.
(Cortial-Dacosta, Paris, 1939).

- LECENE P.
L'évolution de la chirurgie.
(Paris, 1923).

- LEFEBVRE G.
Tableau des parties du corps humain mentionnées par les égyptiens
(Le Caire, 1952).

- LEFEBVRE G.
Essai sur la médecine égyptienne de l'époque pharaonique.
(PUF, Paris, 1956).

- LEFEBVRE G. & PORGE J.F.
Dans "Histoire Générale des Sciences", partie consacrée à la médecine égyptienne.
(PUF, Paris, 1966).

- MALGAIGNE.
Essai sur l'histoire de la médecine égyptienne.
(Rev. Med. Chir. de Paris, 1843, P.185).

- MASPERO G.
Le papyrus Ebers et la médecine égyptienne.
(Bibliothèque égyptologique, Paris, 1898, VII, 287 & 302).

- MAY E.
La médecine, son passé, son présent, son avenir.
(Payot, Paris, 1957).

- MEUNIER L.
Histoire de la médecine.
(Paris, le François, 1924).

- MEYERHOF M.
Uber den Papyrus Edwin Smith das älteste chirurgiebuch der Welt. (Dans Deutsch Zeitschr. für chirurgie, 231, 1931, p.645).

- MEYER-STEINEG & SUDHOFF.
Geschichte der Medizin. (Fischer, 1928).

- MITCHELL J.K.
Study of a mummy affected with anterior poliomyelitis.
(Trans. Ass. Am. Phys., 1900, Vol 15, P.134).

- MONCOURRIER L.
L'Ecole Médicale d'Alexandrie. (Thèse de Bordeaux, 1931-1932).

- MONTET P.
La vie quotidienne en Egypte au temps des Ramsès.
(Hachette, Paris, 1946).

- MOUSSA E.
L'hygiène dans l'Egypte pharaonique.
(Thèse de Bordeaux, 1934).

- NAGUIB-RIAD.
La médecine au temps des pharaons.
(Maloine, Paris, 1955).

- NAZMI A.A.
La médecine au temps des pharaons.
(Thèse de Montpellier, 1902-1903).

- PIANKOFF A.
Le "coeur" dans les textes égyptiens.
(Thèse, Paris, 1930).

- POLLAK K.
Les disciples d'Hippocrate.
(Plon, Paris, 1965).

- REISNER G.A.
The hearst medical papyrus.
(Leipzig, 1905).

- REUTTER de ROSEMONT.
Histoire de la Pharmacie à travers les âges.
(T.I, Paris, 1931).

- RUFFER M.A.
Studies in the paleopathology of Egypt.
(Chicago, 1921).

- SASSE C.H.
Geschichte der Augen Heilkunde.
(Stuttgart, 1947).

- SANDISSON A.T.
A pathologist looksat Egyptian mummies.
(Proceed. Scottish. Soc. Med., 1961-1962, pp.9-14).

- SINGER C.
A short history of anatomy.
(New-York, 1957).

- SMITH, ELLIOT & DAWSON.
Egyptian mummies.
(New-York, 1924).

- SPEERT H.
Obstetric and gynecologic milestones.
(New-York, 1958).

- STAROBINSKI J.
Histoire de la médecine.
(Editions Rencontre ; cercle du Bibliophile, Lausanne).

- STEUER R.O. & J.B. de C. SAUNDERS.
Ancient Egyptian and Cnidian Medicine.
The relationship of their aethiological concepts of disease.
(Berkelly et Los Angeles. 1959).

- SUTTON H.
Physic and physicians in ancient Egypt.
(M.J. of Australia, 1927, II, 828).

- THORWALD J.
Histoire de la Médecine dans l'Antiquité.
(Hachette, Paris, 1962).

- WRESZINSKI W.
Der Papyrus Ebers.
(Leipzig, 1913).

- WRESZINSKI W.
Der grosse medizinische Papyrus des Berliner Museums.
(Leipzig, 1909).

- WRESZINSKI W.
Der Londonen medizinische Papyrus und der Papyrus Hearst
in Transkription. (Leipzig, 1912).

o

o o

VU, le Président de Thèse :

VU et permis d'imprimer :

Le Doyen de la Faculté Mixte de
Médecine et de Pharmacie
de ROUEN :